

À l'occasion de la publication du livre
Geerewol. Musique, danse et lien social chez les Peuls nomades wodaabe du Niger
(Société d'ethnologie, 2015)
Interview de Sandrine Loncke sur
la situation des Peuls nomades wodaabe du Niger



8 : Pourquoi avez vous effectué l'énorme travail de mémoire que constitue votre livre et les documents sonores et audiovisuels qui l'accompagnent ?

En réunissant dans un même objet le texte, les enregistrements et les films, j'ai effectivement voulu fabriquer un objet qui constitue un document de mémoire à l'attention de cette société nomade, qui par définition, ne laisse aucune trace matérielle de son histoire. Je dédie ce travail à ses enfants, dans l'espoir que la prochaine génération aura enfin accès à la scolarisation et pourra consulter ces documents. C'est d'ailleurs pour cela que le DVD-ROM est doublé d'un site web (<http://ethnomusicologie.fr/wodaabe-loncke>) : je voulais que tous les documents soient en ligne. Il me semble que c'est en libérant les « archives » qu'on les préserve le plus sûrement. Tout un chacun peut alors participer au processus de conservation.

Pour des raisons qui leur sont extérieures, les sociétés nomades comme celle des Wodaabe sont aujourd'hui contraintes de vivre de brutales mutations socio-culturelles qui, bien que douloureuses pour ceux qui en font les frais, ne sont peut-être pas si graves sur le fond — même si l'on regrette évidemment que ces petites sociétés qui ont toujours su cultiver le respect de leur environnement soient les premières menacées. Certes, toutes les sociétés n'ont jamais cessé de se transformer. Mais les problèmes surgissent lorsqu'il y a table rase et que toute une génération se retrouve sans plus aucun repère identitaire. Comment reconstruire à partir du néant ? Avec sans doute un brin d'idéalisme, j'ai pensé qu'il fallait trouver un support pour aider les prochaines générations à ne pas perdre le fil de la mémoire.

S'est alors posée la question du choix des supports : comment rendre compte d'une esthétique sans la figer, sans la vider de son contenu sensible ? Comment restituer les émotions, les mots, les sons, les gestes, les démarches, et bien sûr, toute la richesse des répertoires chantés et dansés ? Cela m'a pris une dizaine d'années pour parvenir à élaborer un document qui prenne en compte toutes ces dimensions :

— il y a tout d'abord le long-métrage documentaire, qui est à mon sens un film d'imprégnation qui présente l'intérêt de donner la parole aux Wodaabe avec lesquels j'ai travaillé, dans leur propre langue (bien sûr sous-titrée),
— puis le livre, qui est la mise en forme scientifique du même objet, avec toutefois une forme narrative que l'on pourrait dire « dialogique », puisque j'ai tenu à restituer le déroulement de l'enquête et le procès d'interlocution avec mes « informateurs »,
— les enregistrements musicaux dans différentes versions – avec notamment la totalité des fameux « chants de marque lignagers » et des balises permettant de se repérer dans la structure des pièces,
— une banque de 72 images couvrant les étapes de la cérémonie,
— et enfin, des suppléments vidéos des différentes danses et séquences rituelles.
Bref, le tout constitue un objet multimédia qui n'est pas seulement une étude scientifique, mais aussi, je l'espère, un document patrimonial accessible à tous.